

La Musique par disques

//// ORCHESTRE.

Les admirateurs de Prokofieff sont comblés par le superbe enregistrement de son *Concerto n° 3 en ut majeur* (op. 26) joué par l'auteur avec l'orchestre de la London Symphony. Ces trois disques sont d'une exceptionnelle qualité sonore (Gramo. D. B 1.725-7). C'est le seul enregistrement de musique moderne à signaler ce mois-ci, encore nous vient-il d'Angleterre, car le *Concerto* de Lalo pour violoncelle appartient déjà au répertoire classique. Il est joué par Maurice Maréchal avec une aisance, un style, une finesse et une puissance de sonorité qu'on ne saurait assez louer. L'orchestre du Conservatoire mené par Gaubert l'accompagne de la façon la plus souple et la plus brillante. (Columbia LFX 282-5).

Remontons aux vrais classiques. Defauw à la tête de l'orchestre du Conservatoire de Bruxelles, donne une vigoureuse version de la *Symphonie en sol majeur* de Haydn. Je lui sais gré de la jouer sans mièvrerie, mais les viennois nous ont habitués à certaines délicatesses dont on regrette de devoir se passer. (Columbia LFX 205-6). Piero Coppola dirige avec éclat une charmante suite de danses tirée des opéras comiques de Grétry (Gramo. DB 4.859-60).

Et puis voici le *Concerto n° 7* de Mozart en *ré majeur*. C'est Yehudi Menuhin qui le joue avec un goût, un style, une sensibilité rythmique absolument admirable. Depuis Kreisler aucun violoniste n'a joué ainsi du Mozart. C'est un enchantement. Peut-être, pour laisser plus de finesse aux demi-teintes, la puissance sonore a-t-elle été un peu sacrifiée dans cet enregistrement, mais sur un bon appareil électrique, c'est une merveille. (Gramo. DB 1.735-8).

Columbia réédite les disques wagnériens de Mengelberg. Quels progrès accomplis en peu d'années ! Hâtez-vous d'acheter la nouvelle version de l'*Ouverture de Tannhauser* et comparez-la à l'ancienne. Cette fois, les moindres détails ressortent, tout est en place et l'on reconnaît la sonorité pleine et chaude de l'orchestre du Concert Gebouw et de son incomparable quatuor (LFX 276-7). La Philharmonie de Berlin joue de façon lumineuse le *Prélude de Lohengrin* (Ultr. EP 864) ainsi que la majestueuse *Marche du Prophète* de Meyerbeer qui rend de façon surprenante et la *Marche Nuptiale* de Mendelsohn (EP 860). Albert Wolf conduit avec une fougue très romantique *Mephisto-Valse* de Liszt (Columbia 566-140).

//// OPÉRA.

Rien de bien remarquable à signaler dans ce domaine. Eidé Norena chez Gramophone et Germaine Martinelli, chez Polydor chantent l'air du Saule de l'*Otello* de Verdi (DB 4.861 et 561.042). C'est au moins la 3^e version de cet air en deux mois. Ce n'est pas par l'imagination que brillent les directeurs artistiques des maisons de disques ! Si l'une de ces cantatrices pour changer avait eu la bonne idée au moins de chanter la romance du Saule de l'*Otello* de Rossini. Elle n'est pas moins émouvante. Balguerie s'attaque courageusement au grand air de *Sigurd* (Polydor 561.071) et Giuseppe Lugo à l'air bien ennuyeux de *Pêcheurs de Perles* (Polydor 561.083). Et il y

a tant d'airs admirables qui attendent d'être enregistrés dans la Musique ancienne et qui se vendraient tout aussi bien que ces vieilleries tant de fois rabâchées !

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

On est heureux de posséder enfin un bel enregistrement de la Sonate de Lekeu jouée par Henri Koch de façon chaleureuse. Pendant vingt ans, on ne pouvait aller à un récital de violon sans entendre cette œuvre remarquable, puis brusquement elle a disparu des programmes. On va pouvoir en goûter à nouveau et à loisir le véhément et généreux lyrisme (Polydor 516.549-52).

L'excellent quator Kolish donne une version d'une exquise délicatesse de la belle *Sérénade* de Hugo Wolf, belle œuvre d'un grand musicien trop peu connu en France (Ult. FP 771).

Le répertoire d'orgue s'enrichit d'une magistrale exécution de la *Symphonie Gothique* de Widor joué avec une fougue juvénile par l'auteur, qui reste un bien grand maître de l'orgue (Gramo. DB 4.864-4). M. Gustave Bret joue correctement la superbe *Fantaisie et Fugue en sol mineur* de Bach (Gramo. DB 4.826).

//// MUSIQUE LÉGÈRE.

Signalons brièvement chez Polydor *La Mascotte* (516.548) et des airs de l'*Auberge du Cheval blanc* chantés par André Goavec et Rose Carday : *Tout bleu, tout bleu. Mon chant d'amour* (522.408), *Je vous emmènerai* (522.409).

Je ne sais trop où caser le *Noël* d'Adam, on m'excusera de le signaler ici. C'est Thill qui entonne avec gravité cette pauvreté restée si populaire (Columbia LFX 275). Beaucoup de chansons, mais rien de bien remarquable à signaler. Ch. Richard chante des chansons de Marins de façon pittoresque : *L'eau rouge, la légende des étoiles* (Polydor 522.418).

Ultraphone a commandé des chansons comiques à des fournisseurs renommés. Mme Rosemonde Gérard a écrit les paroles, M. Tiarko Riehepin la musique et c'est M. Koval qui les distille avec un art consommé. Malgré tout, ce n'est pas très drôle et la moindre chanson de Mireille a une autre verve, un autre accent ! Pourtant au milieu de l'écrasante médiocrité de la production d'aujourd'hui, il y a là de la part de la maison Ultraphone un effort qui mérite d'être encouragé. L'erreur fut sans doute dans le choix du musicien qui n'a jamais passé pour détenir le secret du rire. Un Yvain eût été plus indiqué. *Tu te rends compte, Pan pan* (AP 609), *La Ceinture, Whisky* (AP 909).

Citons pêle-mêle les chansons suivantes chez Polydor : *Ne dis pas toujours, Viens dans mes bras* par Heritz (522.444). *La Catin du village, Le Fargeron de chez nous* par Germaine Lix (522.451) qui vaut mieux que son répertoire, *J'ai vu passer l'hirondelle. Il va io* par Clara Clairbert (516.081). *Il pleut dehors, Si petite*, par Caro-Martel (522.417).

Le quintette Ibos joue la *Valse Fascination* (522.419) et l'orchestre du bal champêtre Ferrero : *Plaisir des bois* et *Au joyeux Tyrol* (522.443).

//// CHANSONS POUR ENFANTS.

Le firme Artiphone vient d'éditer une collection charmante de disques pour enfants. Ils sont tout petits ces disques, de la taille d'une soucoupe. C'est bien suffisant

certaines pour le *Bon roi Dagobert* ou *Il pleut bergère*. Nul doute que des enfants ne les adoptent et ne les réclament à leurs parents. Voilà de jolis cadeaux de Noël et du Jour de l'an !

Les plus grands de ces disques sont chantés par Marcel Dupont : *J'ai du bon tabac*, *Au clair de la lune*, *Kiri Kiri Kan*, *Dame Tartine*, etc. (Nirona A 30, 34, 33, 29), les plus petits par Mathilde Lefrançois : *Rondes du Docteur*, *des petits nains*, *des Sabots*, *Plantons la vigne*, etc. (Nirona A 5, 12, 1, 2).

//// JAZZS.

De nombreux lecteurs qui s'intéressent au jazz-hot me demandent de leur signaler un choix des meilleurs disques qui ont paru ces derniers temps. Tous ceux que je connais sont publiés par Brunswick qui a eu l'intelligence de se constituer un magnifique répertoire dans ce genre, dévancé par le goût du public. Un chef-d'œuvre reste *The Mooche* de Duke Ellington (A. 500.190). Je le connaissais par une autre version de la firme américaine O Keh. Rien de plus curieux que de les comparer, car on saisit sur le vif la part de l'improvisation réelle dans ces jazzs nègres qui ne jouent jamais deux fois identiquement le même morceau. Il émane de ce disque une poésie extraordinaire.

L'excellent chanteur et chef de jazz Cab Calloway donne un disque irrésistible : *Kickin' the gong around* étourdissant de verve et d'effets imprévus (A. 500.172). Il faut absolument se procurer aussi deux superbes disques de Duke Ellington : *Blue ramble* (A. 500.179) et *Dreamy blues* (A. 500.139) ce dernier si profondément nègre avec sa rêverie nostalgique et ses envolées, ses rythmes cahotiques et l'ordre qui renaît soudain par la vertu de quelques notes de piano sous les doigts de Duke Ellington.

Un très bon jazz hot est aussi *Radio rhythm* joué dans un mouvement rapide par *The Savannah Syncopators* (500.139). Des touches de couleur sont posées par les instruments sur le fonds rythmique.

Dans un genre intermédiaire entre le hot et le Straight signalons *Too many tears* de Guy Lombardo (A. 3.251). C'est un disque plein de musique et d'inspiration.

Avec de tels jazzs on est loin de ces formules stéréotypées auxquelles se réduit la musique de la plupart de nos dancings. Il faut les entendre et s'en bien pénétrer pour comprendre que le jazz a apporté au vieux monde autre chose que des effets curieux et bizarres d'instrumentation, mais une sensibilité poétique et musicale vraiment neuve. J'entends d'ici bien des lecteurs s'exclamer que je suis devenu fou et s'étonner que le musicologue que je suis trahisse la mémoire de Monte erdi, de Cavalli, de Lully et des grands Maîtres pour cet art de sauvages ! C'est que je me soucie peu de formes et que seule la musique m'intéresse. Or il y en a plus dans un de ces disques que dans tous les ouvrages de certains « Maîtres » d'aujourd'hui.

Je dois citer encore quelques disques de jazzs hot et straight : *Sweet me just you* de Red Nichols (A. 500.176), *With Summer coming on* de Guy Lombardo (A. 9.275). *I'll never be the same*, *We just couldn't my good bye* de Guy Lombardo (A. 9.292)

Enfin chez Columbia : *Lovable*, bon jazz à danser par Debroy Somers band (DF 973) et *Sing brothers*, *I'am carefree* par Savoy hotel Orpheans (DF 975).

Henry PRUNIÈRES.